

N'histoire dè serpeint

Autor(en): **Vieuxtemps, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 21

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219539>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHÉ-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ENTRE NOUS, VOISINE...

LE pense, Voisine, qu'il n'est pas dans le calendrier de fête plus mal placée que le Nouvel-An. Car, enfin, quoi de plus illogique que de célébrer l'anniversaire de l'année — sa nouvelle naissance — à l'époque, précisément, où tout parle de la mort des choses. La terre refroidie ne porte ni fleurs ni fruits, le ciel est sans espoir et l'hiver serre le cœur qui passe de sa froide main aux doigts de gel. N'est-ce pas plutôt en cette saison toute chargée de promesses qu'il faudrait, avec le renouveau de la nature, fêter celui du Temps? qu'il faudrait échanger des vœux et se souvenir des amitiés pour appeler sur elles le geste efficace du bonheur? Ainsi voudrais-je faire, Voisine, en vous souhaitant aujourd'hui bonne santé et belles récoltes.

Quand j'ai traversé les vignes le soleil faisait briller leurs jeunes feuilles et sur le flanc de la montagne la brume, en s'élevant, dévoilait ici le clocher d'un village et là les clairs sommets où paissent nos troupeaux. C'était comme une lumière vivante qui doucement éveillait la terre. Le chevrier a passé, conduisant ses joyeuses chèvres. Je les ai vu gravir le sentier à la conquête du beau matin et les oiseaux chantaient avec tant d'allégresse que sans savoir pourquoi on se sentait heureux... heureux, simplement, de voir l'horizon doré, d'entendre la rumeur des champs, de respirer les frais parfums montés des prés fleuris, tombés des grands arbres glorieux qui gardent à leur ombre ce que nous avons de mieux : le coin de terre natal.

Et c'est tout cela que je vous offre en étrennes de printemps, Voisine, ces biens qui sont nôtres, cette beauté de « chez-nous », l'obscur et profonde joie, enfin, de l'avoir conservée envers et contre tous.
L'Effeuilleuse.



N'HISTOIRE DE SERPEINT

MON père-grand passavé po itré on pou sorcier. L'allavé tsertsi dai serpeint po féré avoué lao grésse dai remido po le vatsé. On dzo, l'ein vai iena que s'einfattavé dein son perte; l'attrapé pè la tiuva et l'eintortollié déveron son bré: craidè-vo que la pouâra bite s'est laicha rontré pè lo maitet pietouât què dè cailli!

On outro dzo, po féré einradzi sa fenna que l'ai avâi bailli de la sepa trâo salaie, mon père-grand arrevé su la pouârta dè la couesena avoué ona grossa couleuvre eintortolliâ su son bré:

— Vouète-vâi, Marianne, la dzoûilla bite!

— Eh! à Dieu mè reindo!... Vâo-to t'ein allâ!

Et Djan-Abram s'ein va tiâ sa serpeint ein faisènt dâi pucheintè recafâie.

Dein cé temps, on avâi onna poueta mouâda dein lè velâdzo: on laissivè pri dè la pouârta d'eintrâie dai moué dè pierrè et dè tot espèce dé brouilléri: dai vilhiè chargue, dai brequè d'écouallè, et n'età pas soveint qu'on débarrassivè tot cé croûio butin dè dévânt l'hoté.

La Jeannette ao grand David, qu'avâi adé sè forda maunet et sa tignasse ein tzerpifoû, laissivè son petit bouebo allâ su lo moué dè pierrè lo matin po dédjonnâ: preniâ n'écouallâ dè lassé bin garnia dè pan et sè chetavè. On dzo, sa mère l'oût que babellivè tot solet; coumeint recommeincivè ti lè matin, la Jeannette sè met à attiuât cein que desai lo bouèbo:

— Ne medze pas tot lo bret! laisse m'ein! medze asse bin dao pan!

La mère s'approûtse pò savâi à quoui lo petit babellivè et le vai onna grossa serpeint que bèvessâi lo lassé dein l'écoualla et lo bouèbo que lâi tapavè su la tita avoué sa coulli dè fè.

Vo peinsâ se la Jeannette a z'u pouâre! L'a vito appellâ sn'homme qu'a tiâ la serpeint et s'est dépâtzi d'eimportâ lo moué dè brouilléri dein on créo vè lo boû.

Tottè lè fennè dâo velâdzo ont z'u asse bin pouâre dai serpeint et binstoût la quemouna a età proupra dû la tzerrière d'amont à la tzerrière d'avau.
François Vieuxtemps.

TOUS AUX URNES!

NOUS aux urnes! C'est le mot d'ordre habituel lorsqu'il s'agit de votation et d'élection.

Dans le « film » quotidien qu'il écrit pour le Journal, de Paris, Clément Vautel traite avec beaucoup d'esprit, d'humour et de bon sens divers sujets, d'actualité, le plus souvent. Son dernier, paru lundi, prend occasion des récentes élections municipales françaises pour relever l'indifférence actuelle des populations à l'égard de la politique, en matière d'élections et de votations, tout au moins.

« La politique, dit-il, en terminant, est un jeu qui passe de mode... Je vous laisse le soin de dire si c'est un bien ou un mal. »

Cette indifférence se manifeste aussi chez nous. Nous n'en voulons pour preuve que l'élaboration récente d'une loi cantonale, créant, à l'exemple de ce qui existe dans d'autres cantons, le vote obligatoire, contraire à tous nos sentiments d'indépendance personnelle et collective. Il est vrai qu'ici l'obligation ne concerne que les votations fédérales, desquelles se désintéressait par trop, à notre dam, le corps électoral vaudois.

C'est dimanche, pour la première fois, à l'occasion de la votation sur l'initiative Rothenberger, que sera appliqué, dans le canton de Vaud, le principe de l'obligation. Il sera curieux d'en constater les effets. La perspective de l'amende de 2 francs convertira-t-elle les insouciantes? Espérons-le. Aujourd'hui, l'électeur vaudois n'a plus d'excuse pour ne pas accomplir son devoir; cet accomplissement lui est de toute façon facilité.

Nos jeunes sportsmen consentiront-ils enfin à venir au scrutin, sinon le dimanche, du moins le samedi? Espérons-le encore.

Voici, du reste, quelques réflexions de Clément Vautel:

Les chefs de l'opposition, qui n'ont pas satisfait les résultats des élections municipales, qui escomptaient une revanche, se demandent avec une soudaine inquiétude:

— Que fait, que dit, où va la nouvelle génération?

Un de nos confrères leur répond:

« La jeunesse! La jeunesse populaire des villages et des villages, il lui faut autre chose, pour s'enthousiasmer, que le souci des affaires, l'éloge du statu quo ou la crainte des nouveautés. Il lui faut une « cause », une espérance concrète, un idéal social... »

» Allez donc emballer les jeunes gens en leur parlant de la réforme de la Constitution, de la lutte contre les « menées cléricales », de la nécessité de faire des économies budgétaires ou de soutenir la Société des nations!

» Seuls, les partis extrêmes ont pu attirer des « jeunes » et encore leurs recrues ne sont-elles pas nombreuses.

» Depuis la fin de la guerre, des centaines de milliers de jeunes Français ont atteint ou vont atteindre leur majorité politique.

» Ceux-là, que pensent-ils?

» La question est grave, car c'est d'eux que tout dépendra de plus en plus.

» Je crois, pour ma part, qu'ils ne pensent rien du tout. Leur indifférence en politique est grande, sinon totale. Ils ont évidemment d'autres chats à fouetter... Le plus grand nombre ne s'intéresse qu'aux sports et s'ils discutent entre eux, ce n'est pas sur les mérites respectifs des équipes Millerand et Herriot, mais sur les chances qu'a le Picpû's club de battre, au football, le Red Star de Bécon-les-Bruyères. Les fils de bourgeois se moquent de savoir qui conduira le char de l'Etat; en fait d'espérance concrète, ils rêvent d'avoir la petite voiturette à échappement libre, sur laquelle ils emmèneront, aussi vite que possible, une ou deux poules...

» C'est même parce que les partis extrêmes ont quelque chose de sportif qu'ils parviennent à recruter de jeunes adhérents. Mais entre l'extrême gauche et l'extrême droite, il n'y a guère que des « vieilles classes », devenues elles-mêmes assez sceptiques.

La politique est un jeu qui passe de mode... Je vous laisse le soin de dire si c'est un bien ou un mal. »

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire historique du Parler neuchâtelois et Suisse romand, par W. Pierrehumbert. — Encore deux fascicules à paraître, sur les quinze que comportera ce bel ouvrage et le Dictionnaire du Parler neuchâtelois et Suisse romand sera complet. C'est dire que le treizième fascicule vient de sortir de presse, à la grande joie des philologues, des historiens, des folkloristes, des naturalistes et des simples amateurs comme vous et moi, d'expressions locales pittoresques.

Cette œuvre est encore en souscription chez Attinger, éditeur, à Neuchâtel et le prix en sera sûrement augmenté après parution complète. Avis aux amateurs.

Comme nous l'avons déjà fait en rendant compte des fascicules antérieurs, nous relèverons quelques mots intéressants pour nos lecteurs.

Ce que nous appelons un suffragant dans le canton de Vaud, c'est-à-dire un pasteur auxiliaire du pasteur attiré d'une paroisse, est dénommé **subsidié** chez nos voisins.

Nous disons aujourd'hui de quelqu'un qui chante le **superius** au XVII^e siècle, qu'il chante le **soprano**.

La préposition **sur** a de multiples tournures. Nous employons **sur** la rue pour **dans** la rue, **sur** le marché au lieu de **au** marché, on lit **sur** un livre ou **sur** l'al-